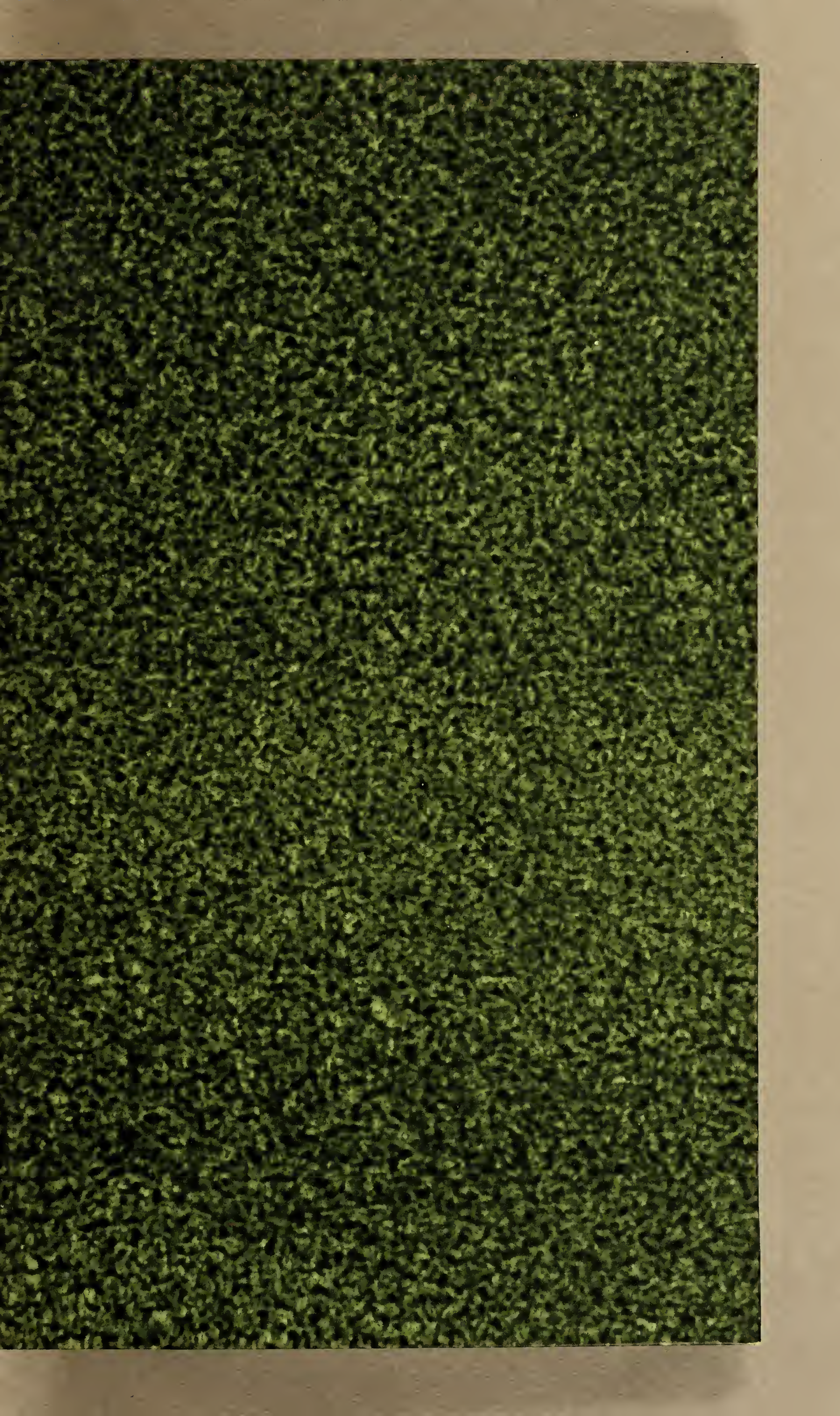




# PORTE-FEUILLE

D'UN

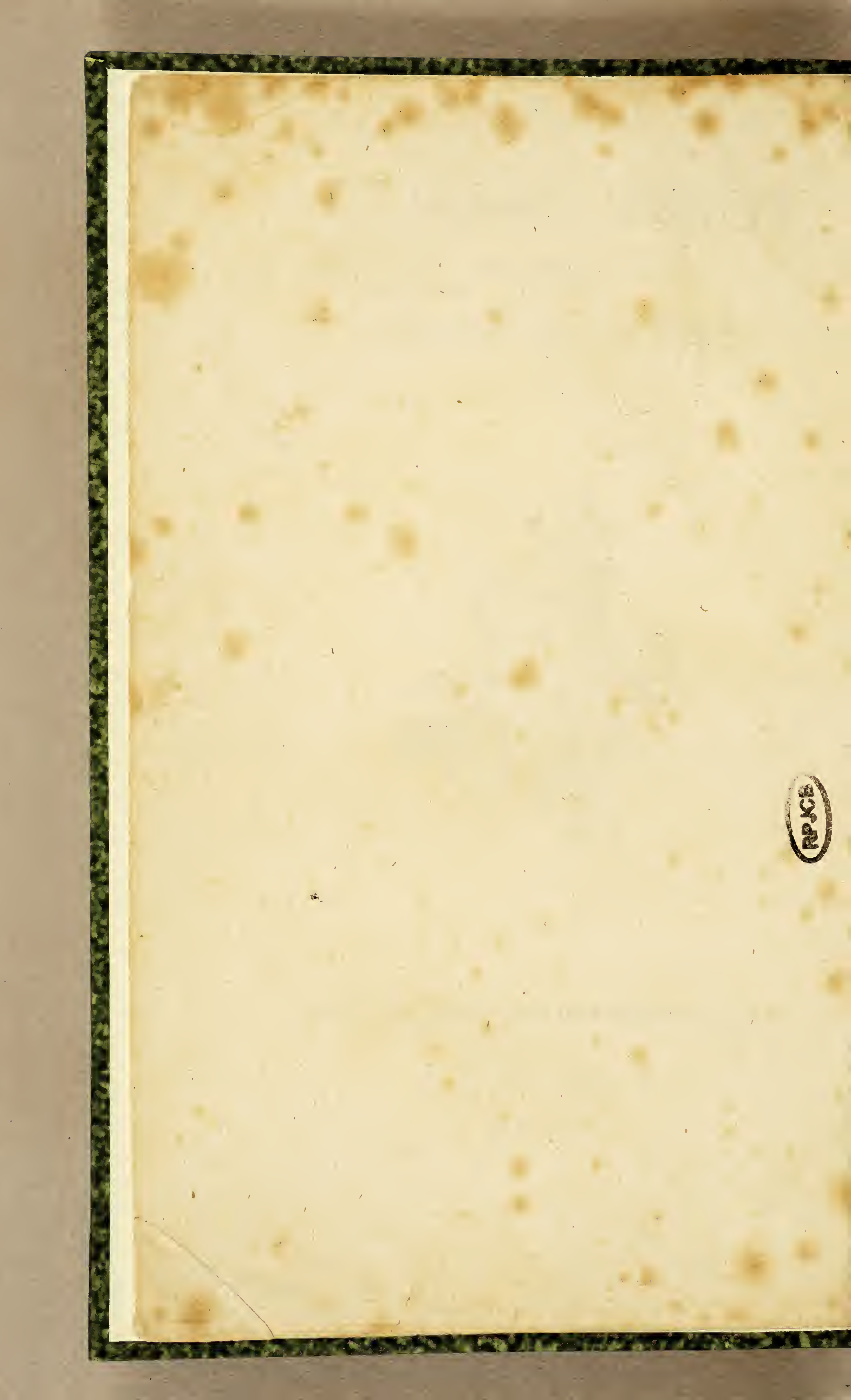
EXEMPT DE POLICE.



---

*LONDRES,*

1785.



# *PREFACE*

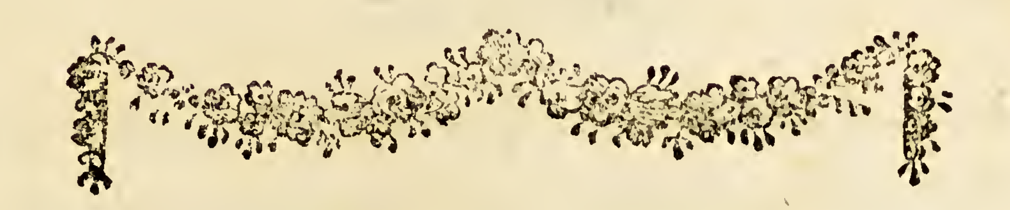
## DE

## L'EDITEUR.

Provincial débarquant à Paris & craignant de m'y perdre, je me fervois fouvent de ces maudites voitures appellées *Fiacres*. Je me plaignois de mon peu de fortune qui ne me mettoit point à même d'avoir un de ces chars volants qui trainent fouvent ou une Laïs ou une Sangsuë du peuple. Cependant je me fuis racommodé avec ces abominables Fiacres, depuis que j'y ai trouvé le Porte-Feuille d'un Exempt de Police. Cela m'a rendu grand fervice, je fuis maintenant un peu au

fait de la Ville & de la Cour. C'est pour rendre ce ſervice au public que j'ai fait imprimer tous les papiers du Porte-Feuille. Je me ſuis ſeulement permis quelques obſervations d'après les diverſes connoiſſances que j'ai acquiſes depuis plus de ſix mois que j'habite la Capitale.





## CHAPITRE I.

*Notice ſur M. le Maréchal de Muy & M. le Comte de St. Germain, envoyée à M. le Prince de ** par M. le Baron de *** ſon envoyé à la Cour de France. C'eſt un de ſes Secrétaires qui en a donné copie.*

### *Mr. le Maréchal de* Muy.

Le Militaire regretta peu le Maréchal de *Muy*; jamais on n'oubliera la manière *jéſuitique* avec laquelle il s'eſt comporté vis-à-vis les Officiers du Régiment Royal Comtois. C'eſt une tâche à ſa vie, qui d'ailleurs n'a aucun luſtre. La ſeule opération qu'il ait fait pendant ſon miniſtère de la guerre, c'eſt d'avoir obtenu un bref du Pape, pour que les trouppes quand elles ſont en marche puiſſent *en toute ſureté de conſcience* faire gras le Vendredi & Samedi. Cependant à ſa mort il y a eu de ſes partiſans qui ont fait pour lui cette épitaphe.

Sincère dans les Cours, austère dans les Camps
Stoïque sans humeur, généreux sans foiblesse,
Le mérite à ses yeux fut la seule noblesse,
Sous le joug du devoir, il sçût fléchir les grands,
Et bravant leur crédit, mais payant leurs blessures
Il obtint leur estime en frondant leurs murmures.
Juste dans ses refus, juste dans ses bienfaits,
Il n'eut point de flatteur & ne voulût point l'être,
Il étoit le censeur & l'ami de son maître.
Placé près d'un héros objets de nos regrêts,
Leurs mânes dans ce temple habitent confondus, (1)
L'état leur doit un double hommage,
L'un fut le Caton de nôtre âge,
L'autre en eut été le Titus.

---

(1) Monsieur le Maréchal de Muy a été enterré dans la Cathédrale de Ses à coté de Monseigneur le Dauphin (père de Louis XVI.) qui l'aimoit beaucoup.





## *Mr. le Comte de St.* GERMAIN.

La vie de Monsieur le Comte de *St. Germain* a été un mélange de bonheur & d'adversité. Tantôt occupant des places honorables & ensuite redevenant ſimple particulier. Dans l'aisance jusqu'à ſon déclin & réduit à la misère ſans les bontés de *Louis XVI.*

Ce fut dans l'Alsace, où retiré à la campagne, y menant une vie champêtre, que Mr. l'Abbé *Dubois* alla le chercher pour être Ministre de la guerre. Le Roi, en le choisissant, avoit voulu prendre un Ministre qui n'eut nul entour & ne ſe laissât point mener par l'intrigue. En cela il avoit bien réussi; mais M. le Comte de *St. Germain* étoit affoibli par l'âge, ſon ſystême militaire étoit totalement opposé au génie de la nation françoise. Il eut été bon en Allemagne ou pour une nation qui n'a pas comme la françoise l'honneur pour guide.

Les coups de plats de ſabre qu'il voulut introduire dans les troupes, coutèrent trente mille hommes à la France & causèrent une diminution considérable dans les recrues. Le François ſouffroit de voir l'instrument de ſa gloire être celui de ſon

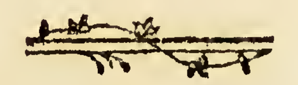


châtiment. Ses opérations otêrent à la jeunesse françoise (qui fert par gloire & non par intérêt) toute espérance d'avancement; Tous les corps furent changés. Beaucoup furent fupprimés & particulièrement des corps qui s'étoient distingués dans les dernieres guerres; & attendoient avec impatience le moment de fignaler leur zèle pour leur Roi & leur patrie.

La réforme d'une partie de la maison du Roi a étonné tout le monde: Outre l'éclat du trône dont elle relevoit la fplendeur dans les jours d'apparat, c'étoit un rempart invincible prêt à opposer à l'ennemi; des trouppes qui coutoient peu à l'état, & qu'on pouroit regarder comme une pépinière de héros.

Une grande preuve que les opérations de Mr. le Comte de *St. Germain* ne furent nullement goutées, c'est que Mr. le Prince de *Montbarey* qui lui a fuccédé a presque tout remis fur un autre pied.

Lorsque Mr. de *St. Germain* fut nommé Ministre & Secrétaire d'état du département de la guerre, on étoit enthousiasmé de lui, & on fit cette chanson en fon honneur.



AIR ! *du Menuet d'Exaudet.*

Saint Germain
Dès demain
Je m'engage
De la gloire du Soldat
Ton nom ſeul est le gage
Autrefois
A ta voix
La victoire
Sur nos pas eut accouru
Si l'on avoit voulu
Te croire.

---

Mais puisse dans notre histoire,
Ainsi que dans ta mémoire
D'un rival (a)
Trop fatal
A la France
Oublier

---

(a) Mr. le Comte de Broglie.



Les malheurs & les maux
Qu'entraine d'un héros
L'absence.
Les vertus qu'un Titus
Notre père
Và chercher dans les déserts
Et montre à l'univers
Un Bélisaire.
Aujourd'hui
Comme lui
Tu pardonnes
Puisses trouver du retour
L'exemple qu'à la Cour
Tu donnes.

---

## *Observation de l'Editeur.*

Il feroit bien à fouhaiter que la composition du Militaire françois fut ftable & non pas fujette aux variations qu'elle éprouve. Depuis Mr. le Duc de *Choiseuil* jusqu'actuellement, il n'y a pas eu d'années fans changement. *Ah! pauvre Militaire françois comme on te balotte?*





## CHAPITRE II.

*Quatrain ſur la nomination de la Motte Piquet au commandement du vaisseau l'Invincible de cent dix canons. J'ai pris copie de ce quatrain au caffé de la Régence où l'on le disoit publiquement.*

C'étoit peu de nommer un vaisseau l'INVINCIBLE
Il le falloit rendre tel en effet.
Mais quel moyen? La chose est impossible
Non: Louis le confie à la Motte-Piquet.

---

## CHAPITRE III.

*Chanson, chantée par le Peuple, lors du Roi à Paris au retour du voyage de Compiégne, la première année de ſon régne.*

Air: *Tôt, tôt battez chaud bon courage.*

Éntrez, entrez, dedans Paris.
*R*oi choisi parmi les Henris
Notre bonheur enfin s'apprête
Maître entouré de bons Sullis

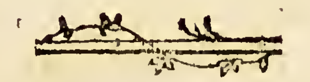


O vous! qui les avez choisis
Chaque cœur en France repête
Adorons
Chérissons
Bénissons
Et chantons l'heureux rêgne
Que vous apportez de Compiègne.

---

Du vrai bonheur dont tu jouis
O François! ne ſois point ſurpris
Connois ton auguste interprête
Près du meilleur des Louis
Qui ne ſeroit point attendri
Des vœux de la chere Antoinette
Adorons
Chérissons
Bénissons
Et chantons l'heureux rêgne
Qu'ils ont fait éclore à Compiégne.

---





# CHAPITRE IV.

*Lettre ſans ſignature trouvée dans les Coridors de l'Opéra.*

*Novembre 1782.*

La belle Campagne, mon cher ami, que Mr. le Comte d'*Artois* vient de faire, a été célébrée par la Chanson que voici. J'imagine que ç'a t'amusera. Lundy prochain je ferai ensorte de tâcher de m'absenter de Versailles pour aller ſouper avec toi. Ton ami pour la vie.

AIR : *De Malbourouck.*

D'Artois revient d'Éspagne
Ah ! la belle la belle Campagne
D'Artois revient d'Espagne
Il a vû *G*ibraltar.

---

Il a vû Gibraltar
Il devoit d'un regard
Nous en faire descendre
Et tout, tout, tout reduire en poudre
Mais ſon trop jeune foudre
Ne vaut *pas* un pétard.



Ne vaut pas un pétard
Crillon le goguenard
A l'Anglois dans la place
Fait porter des œufs de glace
A ce tour de paillasse
Qu'à repondu l'Anglois.

---

Qu'à répondu l'Anglois
L'Anglois paye en boulets
D'Artois fuit ſans tapage
Mais ſon cu... curieux courage
Visite chaque ouvrage
Et brave le canon.

---

Et brave le canon
Qui tire, oh vraiment non
Car la trouppe dorée
Dont ſon Altesse est entourée.
En tout lieu révérée
L'est aussi du breton.





L'est aussi du bréton
Mais au camp que fait-on?
Son Altesse l'arpente
Et fou fou... fournit dans sa tante
L'article que nous vante
Le Gazetier français.

Le Gazetier français
Ne promet que succès
Mais toujours il raconte
Des faits qui nous couvrent de honte
La honte on la surmonte
La France a beau crier.

La France a beau crier
Tombent les ennemis
D'Artois tout en colère
Dit au camp foutre allez-vous faire
C'est un vrai Séminaire
J'ai ma messe à Paris.

J'ai ma messe à Paris
Son parain fut surpris
Il en bat la campagne
Mais d'Artois dit, Sire d'Espagne,
Je pars, car la montagne
Ne pond qu'une souris.

## CHAPITRE V.

### *Anesdotes & traits détachés.*

Le mariage de Madame la Duchesse de *Chaulnes* avec Monsieur de *Giac* surprit beaucoup. Quoique *amatrice* & ayant déja eû plusieurs avantures galantes; mais elle avoit toujours eû l'art de dérober sa conduite au public sous le masque d'une fausse dévotion. On fit contre cette épigrame.

Si je quitte le rang de Duchesse de Chaulnes
Et le siège pompeux qu'on accorde à ce nom,
C'est que Giac a le v.. long d'une aune
Et qu'à mon cul, je préfere mon c....





La politique des Cours dans la guerre d'Amérique a donné lieu à cette pièce.

*Les Touts.*

L'Amérique anime tout
La France ſe mêle de tout
L'Espagne ne fait rien du tout
L'Empereur brouille tout
La Suède observe tout
Le Dannemarc n'est rien du tout
La Prusse guette tout
La Russie balance tout
La Turquie foiblit ſur tout
La Hollande payera tout
Le Pape a peur de tout
Si Dieu n'arrange tout
Le Diable emportera tout.

---

Pièces caractéristiques de la Cour de France & des Ministres en 1782.

*Les Riens.*

Le Roi ne peut rien,
De la Reine je n'en dis rien



Monsieur ne fait rien
Madame le ſait bien.
Monsieur le Comte d'Artois ne doute de rien
Madame la Comtesse d'Artois ne dit rien.
Madame Elisabeth le voudroit bien
Mesdames veulent le bien
Le garde des ſceaux ne tient à rien.
Fleury gagne du bien
Ségur n'est rien,
Amelot moins que rien
Castries ne ſçait rien
Vergennes travaille bien
Le Noir n'y entend rien
Et le meilleur n'en vaut rien.

---

En 1773. le Procès de M. de Beaumarchais occupoit tout Paris aussi fut-il le ſujet du Noel de cette année là, qui est ſon histoire avec Gœsman, le Jay &c. & divers membres du Parlement Maupeou.

Air : *Des Bourgeois de Chartres.*

D'une Vierge féconde
L'enfantement, dit-on,





Attira bien du monde
A Jesus, à l'ânon.
Nous étouffons ici, dit l'enfant à sa mère;
Renvoyez-moi le Parlement.
Non, dit Maupeou, tout doucement
A l'âne il pourra plaire.

---

Oh! dit l'âne j'en doute
Je renonce aux procès.
Voulez-vous qu'il m'en coute
Autant qu'à Beaumarchais.
Je n'entens pas vous faire un si grand sacrifice.
Mais dit la Blache, il le faut bien.
Croyez-vous qu'il n'en coute rien
Pour gagner la justice.

---

Nous avons peu de gages
Reprit l'auguste corps
Et pour nos Équipages
Il en faut de très forts.
Nous pouvons exiger ces petits sacrifices
Au plus offrant nous accordons,



Ce qu'à d'autres nous refusons
Cela tient lieu d'épices.

---

Oh ! Ciel, quelle imprudence
Dit Goësmann l'imposteur
J'en demande vengeance
Je ſuis le Rapporteur.
Parbleu je ne prends rien, ma femme peut le dire
A ces mots le bœuf & l'ânon
Firent l'interrogation
Qui nous a tant fait rire.

---

La Dame un peu féroce
D'abord avec esprit
Répond que c'est âtroce
A tout ce qu'on lui dit.
Mais bientôt ſe coupant dans toute ſa replique
Dit à ſa confrontation
Que la perte de ſa raison
Vient d'un état critique.

Le jai contre la porte
Reste comme un nigaud,
Qu'est-ce donc qu'il apporte
Dit le bœuf un peu haut?
Goësmann dit, c'est un point qu'il faut que l'on discute
Pour ma justification
C'est une déclaration
Dont j'ai fait la minute.

---

Avec son humeur noire
Baculard approcha
Présentant un mémoire
Dont l'âne fort glosa.
Adieu mes compagnons, j'ai peur de la gourmade
J'aime mieux ne jamais parler
Que d'être encore conseiller
D'une telle Ambassade.

---

J'apporte la Gazette
Dit Marin hautement



Ah! bon Dieu qu'elle est bête
Dit Joseph en bâillant
Non, jamais je n'ai vû de ſottiſe pareille
Qu'il retourne à la Ciota
Sur le petit orgue il pourra
Etourdir les oreilles.

---

Pour le coup j'en appelle
Cria le grand Cousin
Au haut de mon libelle
Je vous parle latin
Prona s'écrie Jesus, au Diable la personne
Baculard & le Sacristin
Ont un goût ſi fort de marin
Que l'odeur empoisonne.

---

Pour assoupir l'affaire
Lors Goësmann poliment
Vient offrir à la mère
De tenir ſon enfant.
Seroit-ce ſur les fonds! Ciel quelle audace extrême!

Fi, Monsieur vous changez de nom.
J'aimerois mieux que le poupon
Se passât de Baptême.

---

Le Sauveur dans la presse
Beaumarchais reconnût
Cet homme m'intéresse
Dit-il, dès qu'il parut
Envain Chateau-giron contre lui ſe rebecque
Qu'il prenne place auprès de moi
Ses mémoires ſeront ma foi
Dans ma Bibliothéque.

---

Un Exmilitaire (1)
Dont on ſait la valeur
De Goësmann le faussaire
Digne Sollicitèur

---

(1) Monſieur le Préſident de Nicolay actuellement premier Préſident du grand Conſeil & anciennement Colonel d'un Régiment de Dragons de ſon nom.



Voyant près du Sauveur Beaumarchais à sa place
Dit en jurant comme un Payen
Gens du guet prenez ce gredin
Il m'à fait la grimace.

Jésus s'écrie arrête
Modère ton ardeur
Capitaine tempête
Surtout de la douceur
Pour tes concitoyens sois aussi débonnaire
Ét sois aussi doux dans Paris
Qu'on te vit pour les ennemis
Quand tu fus militaire.

Joseph au ministère
Dit alors de sortir
Et qu'après cette affaire
L'enfant vouloit dormir
Ah! c'est donc sur ce ton qu'on nous mêt à la porte
Quoi Beaumarchais seul restera





Mais ſon mémoire on brulera
L'Auteur dit, peu m'importe.

O! Troupe incorruptible
Retournez à Paris
Le coup ſera ſensible
A tous les bons esprits
La Bétise chez vous à passé la mesure;
Peut-être que cet accident
Nous rendra l'ancien Parlement
A force de censure.

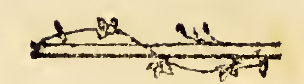
## CHAPITRE VI.

### *Mélanges.*

*Couplets faits à l'occasion de ce que M. le Comte de Rochambeau avoit envoyé d'Amérique ſon fils au Roi pour lui apporter des nouvelles peu intéressantes.*

AIR: *Lampont camarades lampons.*

Le Roi dit à Rochambeau *bis*
Qu'apportez-vous de nouveau *bis*



Le fils lui dit à l'oreille
Papa ſe porte à merveille.
Lampons lampons camarade lampons.

---

*Couplet fait à l'occaſion de ce que le camp de Vaucieux ne ſervit à rien, & de la retraite de Monsieur le Comte d'Orvillers devant l'Amiral Anglois.*

AIR: *Chantons d'Artémini.*

A battre la Campagne
Broglie s'est bien distingué
La prudence accompagne
Le Comte d'Orvillers
L'un fait un fichu Camp
L'autre a fiché le camp
Ce ſont de fichus gens
Ca ne dura pas longtems.

---





*Chanson faite en 1776. à l'occasion de l'incendie qui brula la partie du Palais qu'occupoient la cour des aides & la table de marbre.*

Air: *Laire la, laire lanlaire.*

Ce n'est pas le flambeau d'amour,
Qui vient de consumer la Cour
Une chauffrette a fait l'affaire
Laire là laire lanlaire
Laire là laire lanla.

---

La Cour des aides a tout perdu
Même le role des cocus
Les membres vont en refaire
Laire la &c.

---

La table de marbre a subi
Le même sort que celui-ci
Il faut des bois pour les refaire
Laire la &c.

---



De Cythère le Charpentier
Propose pour gagner moitié
Une coupe extraordinaire
Laire la &c.

Tous les époux font bien content
D'avoir des plumes ; en attendant,
Leur tête en fera plus légère
Laire la &c.

*Obſervation de l'éditeur.*

Grace à cet incendie on a rebati une partie du temple de la justice avec la ſplendeur que demande un tel édifice. C'est à un incendie qui réduisit en cendre une partie de la ville de Londres qu'elle doit ſa beauté actuelle. Il y a quelques quartiers de Paris qui auroient bien besoin d'un pareil évênement pour embellir cette ville.





*Couplet ſur le miniſtère de la guerre & celui de la marine.*

AIR : *Du Noël des Bourgeois de Chartret.*

La Marine & la Terre
S'entendent déſormais
Du double Miniſtère
Aſſurent le ſuccès
De ce duum virat
Telle est la ſympathie
Ils ont un bras droit pour l'état
Ils ont offert avec éclat
Le gauche à la patrie.

---

## CHAPITRE VII.

*Converſation de Mr. le Marquis de *** avec une Religieuſe de St. François, réformée par l'Empereur, tandis qu'il relayoit de Chevaux de Poste à Rhein-feld. C'est ſon valet de chambre qui l'a raporte.*

*Le Marquis.*

Madame, vous êtes ſurement bien faché de n'être plus Religieuse.

*La Réformée.*

Non, Monsieur.

*Le Marquis.*

Mais! ne vous étiez-vous pas faite Religieuse de bonne volonté?

*La Réformée.*

Oui. Mais quand je me ſuis vouée à Dieu, j'avois ſeize ans & je ne ſavois ce que je faisois. J'ai pris un caprice pour une vraie vocation. Helas! je croyois mener des jours heureux, ah! que je m'étois trompée.

*Le Marquis.*

Comment? est-ce que dans votre Couvent vous n'étiez pas heureuse? Vous n'aviez aucun ſoin & rien ne vous manquoit.

*La Réformée.*

Comptez-vous pour rien, Monsieur, d'être aux ordres d'une Supérieure dont il faut endurer les humeurs, ſupporter les caprices & qui ſe venge ſur ceux à qui elle commande, de la peine que lui cause ſon état.

*Le Marquis.*

Elle change tous les trois ans.

*La Réformée.*

Oui. Mais quelquefois *on tombe de fiévre en chaud-mal.* Celles qui ſont les bonnes & les douces pour obtenir les ſuffrages de la communaûté, deviennent ſouvent les plus méchantes, quand une fois elles ſont ſupérieures. Elles ne connoissent plus personne.

*Le Marquis.*

Mais ne peut-on pas ſe faire des amis dans le Couvent?

*La Réformée.*

Jamais l'amitié n'habita dans les Cloitres, mais toujours la haine & la jalousie y firent leur ſéjour.

*Le Marquis.*

Que me dites-vous là, c'est donc un enfer qu'un Couvent?

*La Réformée.*

Oui. Certainement.

*Le Marquis.*

Mais n'avez-vous pas quelque consolation dans votre Directeur.

*La Réformée.*

Il est vrai que les jeunes & jolies ſont consolées par lui, & qu'il les chérit; mais c'est un Diable vis-a-vis des vieilles & des laides.



*Le Marquis.*

Votre règle n'étoit pas dure.

*La Réformée.*

Non pas extrêmement; mais ce qui m'a toujours beaucoup ennuyé. C'est de chanter les Louanges de Dieu & de le prier dans une langue que je n'entendois pas. Cependant nos Pères le faisoient dans la langue de leur pays.

*Le Marquis.*

Oui. Mais depuis ce tems là tout est changé maintenant êtes-vous tenue à dire quelqu'office?

*La Réformée.*

Non.

*Le Marquis.*

Pouvez-vous vous marier.

*La Réformée.*

Oui. Et si je trouvois un bon mari, je ne ferois pas fachée de faire des serviteurs à Dieu & des défenseurs à ma patrie. Dieu n'a-t-il pas dit, croissez & multipliez-vous.

*Le Marquis.*

Vous avez raison. Mais si vous

vous mariez, perdriez-vous la pension dont vous jouissez?

*La Réformée.*

Oui. L'Empereur a eu tort. Car actuellement que nous fommes des êtres inutiles il nous nourrit; & fi nous devenons utiles, il ne nous donne plus rien. Moi au contraire j'aurois doublé la pension de celles qui fe feroient mariées.

*Le Marquis.*

Madame, vous raisonnez à merveille. Je fuis enchanté d'avoir eu l'honneur de m'entretenir avec vous: mais mes chevaux font à ma voiture il faut que ,e parte. Je n'oublierai jamais ce que vous m'avez dit, & d'après cela, je forme des vœux pour que Louis XVI. rende à la fociété des miliers de victimes qui gémissent dans les Cloitres.

*La Réformée.*

Ce fera autant d'Etres malheureux qu'il rendra heureux. J'ai l'honneur de vous fouhaiter un bon voyage.

---



## CHAPITRE VIII.

*Lettre du Duc de *** à Mr. le Marquis de ***, qui nous à été donnée par ſon Valet de Chambre.*

*Verſailles ce Vendredi.*

Enfin, mon cher Marquis *le Couperoſé* Montbarey, vient d'être remercié. La Reine vouloit le faire remplacer par le Comte d'Adhémar grand ami de la Comteſſe Jules; mais comme cela auroit trop fait crier, on vient de choiſir le Marquis de Ségur. Quoi qu'il n'en ſoit pas plus capable que le Comte. Je t'envoie cy-joint une Chanſon qu'on vient de faire à ce ſujet. Je te ſouhaite une bonne ſanté, pour du plaiſir c'eſt inutile; car tu ne peux manquer d'en avoir dans les bras de la charmante Roſalie. Je te ſuis attaché pour la vie.

AIR: *Du libera de la Bourbonaiſe.*

Commençons par la guerre;
Il eſt queſtion de faire
Miniſtre & Sécretaire;
Un Marquis du hazard
Ah, ah, ah, ah,





Chevalier d'industrie,
Major d'Infanterie,
Colin de Comédie,
C'est Monsieur d'Adhémar
Ah, ah, ah, ah.

Sentant le ridicule,
La cour a du ſcrupule,
Quoique l'ami de Jule
De nommer Adhémar
Ah, ah, ah, ah.
Dans l'embaras d'élite
Il en est un qu'on cite
Qui n'a point de mérite
Plus manchot & batard (1)
Ah, ah, ah, ah.

Ségur est un pauvre homme
Aussi vous voyez comme

(1) Monſieur le Marquis de Ségur est fils d'une batarde de Monſieur le Régent



On lui donne la pomme,
La Reine le choisit,
Fi, fi, fi, fi.
Le maître de la banque (1)
Qui voit qu'un bras lui manque,
Un second vous lui flanque.
Et tout le monde en rit.
Fi, fi, fi, fi.

---

Ah! ces grandes nouvelles,
Troublent bien des cervelles,
Celle-ci pour les belles,
Aura bien des appas.
Ah, ah, ah, ah.
Quelle triste fortune,
Arrive au clair de lune,
Il est bien à la brune,
Le jour ne lui va pas
Ah, ah, ah, ah.

---

(1) Monsieur Necker vouloit donner un second à Monsieur le Marquis de Ségur.




## CHAPITRE IX.

*Lettre de Mr. ***, Valet de Chambre de Madame la Duchesse de Chartres à Mr. *** Procureur Fiscal de Briare. Dont on a eu copie par le Greffier de l'endroit.*

*De Paris ce 15 Octobre 1773.*

Vous pattagerés surement, mon cher Oncle, la joie que nous ressentons ici de l'heureux accouchement de Madame la Duchesse de Chartres, qui vient de donner le jour à un fils qu'on a nommé le Duc de Valois. Comme elle est autant estimée & respectée du public, que Monsieur le Duc de Chartres l'est peu, on s'est empressé de faire cette Chanson que je vous envoie ci joint. Je vous prie d'en faire faire plusieurs copies & de les distribuer à vos connoissances.

J'ai l'honneur d'être avec un respectueux attachement mon cher Oncle, Votre très humble & três obéissant Serviteur.

Air : *Du Menuet d'Exaudet.*

Ni du rang
Ni du sang



Qu'on honore,
Tu ne dois te prévaloir
Ce n'est pas par devoir
Princesse qu'on t'adore
C'est par goût
Et le tout
Est de plaire.
Qu'on est heureux quand on plait!
Or la voix du peuple est ſincère.

---

Entends ſes cris d'allégresse
Surs garans de ſa tendresse
Vois combien
A ton bien
S'intéresse
Le petit comme le grand,
Qui pour ton enfant
S'empresse.

---

Les Bourbons
Sont ſi bons

Que la France
Qui n'en ſauroit trop avoir
Met en eux ſon espoir
Et les chérit d'avance
Tous ces feux
De nos vœux
Sont l'image
Et des plus vives ardeurs
Qui partent de nos cœurs
Le gage.

## CHAPITRE X.

*Extrait d'une Lettre du Chargé-d'affaires du Prince de ***, concernant le renvoi de Mr. de Sartine*

Monsieur de Sartine remplissait avec la plus grande distinction la place de Lieutenant de Police de Paris (1). Lorsqu'il fut nommé Ministre de la Marine. Il ne connoissoit rien à cette partie d'administration; & au

(1) Il peut être regardé comme le plus grand des Lieutenants de Police. C'eſt à lui que la ville de Paris doit la grande ſureté qui y règne.

lieu de s'instruire il ne pensa qu'à s'enrichir; ce qui lui étoit d'autant plus facile que le gouvernement employoit des sommes considérables pour rétablir la marine, qui avoit été totalement détruite par les mauvaises opérations de M. de Boisnes (1). Le Roi à la fin ennuié de l'ineptie de M. de Sartines & outré de ses brigandages, vient de le renvoyer. Et les plaisans ont fait ces vers.

J'ai balayé Paris avec un soin extrême,
Et voulant sur les mers balayer les Anglais,
J'ai vendu si cher mes balais
Que l'on m'a balayé moi-même.

---

*Observation de l'Editeur.*

Il est des plus étonnant que depuis longtems le Ministère de la Marine soit occupé par des hommes moins au fait de la Marine qu'un Mousse. Comment veut-on qu'ils fassent de bonnes opérations? Ils sont obligés de s'en rapporter à des Cammis ou à

(1) Qui étoit Ministre de la Marine avant Mr. de Sartine.

d'autres personnes, qui ſouvent leur tendent des piéges, afin de les faire parvenir au ministère. Hélas! Les hommes ſont toujours égoïstes & peu patriotes.

## CHAPITRE XI.

*Vers ſur l'expoſition des Tableaux de 1778. qu'on attribue à Mr. le Marquis de Villette. C'est la Femme de Chambre de Mademoisells Violette qui me les a donné.*

Il est au Louvre un galetas,
Où dans un calme ſolitaire,
Les Chauves-Souris, & les Rats,
Viennent tenir leur cour pléniere,
C'est là qu'Appollon ſur leurs pas,
Des beaux arts ouvrant la carrière,
Tous les deux ans tient ſes états,
Et vient placer ſon ſanctuaire.
C'est là par un luxe nouveau,
Que l'art travestit la nature,
Le ridicule est peint en beau,
Les bonnes mœurs ſont en peinture.

Et les Bourgeois en grand tableau
Près d'Henry quatre en mignature.
Chaque figure à contresens,
Montre une autre âme que la ſienne,
Saint Jérome y ressemble au tems
Et Jupiter au vieux Silènne.
Ici la fille des Césars,
Dans nos cœurs trouvant ſon empire,
Semble refuser aux beaux arts,
Le plaisir de la reproduire.
C'est là qu'un Dommis ignoré
Narcisse amoureux de lui-même,
Vient dans un beau cadre doré,
Nous montrer ſon visage blême.
C'est là qu'on voit des *ex voto*,
Des caillettes incognito,
Des laidrons qu'on appelle graces,
Des perruques par numero,
Des chiants-lit ſous des cuirasses,
Des inutiles de haut rang,
Des importants de bas mérite.
Plus d'un Midas en marbre blanc,
Plus d'un grand homme en terre cuite

Jeune morveux bien vernissé
Vieux barbons à mine enfumée,
Voilà les tableaux entassés
Sous l'augure de la renommée,
Et ſelon l'ordre & le bon ſens
Tout ſe trouve placé de ſorte
Qu'on voit l'Abbé Terray dedans
Et que Sully reste à la porte.

*Obſervation de l'Editeur.*

Depuis cette pièce de Vers on a décoré le ſalon & on y observe beaucoup plus d'ordre & d'arrangement dans l'exposition des tableaux.

## CHAPITRE XII.

*Vers que j'ai entendu au Caffé du Caveau, au ſujet de la deſtruction du Palais Royal dont tout le monde murmuroit.*

Villete en ſon jardin du buste de Voltaire
Fait ſon idole tutélaire

La cendre de Rousseau ſi chere à Girardin,
Avec honneur repoſe en ſon jardin.
De Chartres, dans le ſien renverſe les ſtatues
Des Héros & des Dieux, pour y placer des ruës.

## CHAPITRE XIII.

*Vers que j'ai trouvé dans le foyer de la Comédie françaiſe le 3. Mars 1784. Jour que les Comédiens ont donné une Répréſentation au profit des Pauvres.*

Pour les Pauvres, la Comédie,
Donne une pauvre Tragédie (1)
C'est bien le cas en vérité,
De l'applaudir par charité.

---

(1) On jouoit Coriolan, Tragédie de Mr. de La Harpe.




# CHAPITRE XIV.

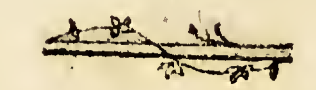
## *Nottes ſur M. de* Voltaire *&* J. J. Rousseau.

*Papier tombé de la poche d'un homme habillé de noir, le teint blême, & qui, à deux heures, prenoit au Caffé de Foi une bavaroiſe à l'eau. Il y a lieu de préſumer que c'eſt un Auteur.*

### *Mr. de* Voltaire.

Dans ſon dernier ſéjour à Paris, Monsieur de Voltaire fut voir jouer ſa Tragédie d'Irène. A la fin de cette piéce, Brisare vint lui mettre une couronne ſur la tête, & auſſitôt on lui addressa ces Vers.

Aux yeux de Paris enchanté.
Reçois cet hommage,
Que confirmera d'âge en âge
La ſevère Postérité.
Non, tu n'as pas besoin d'atteindre au noir rivage
Pour jouir de l'honneur de l'immortalité.
Voltaire reçois la couronne
Que l'on vient de te présenter.



Il est beau de la mériter,
Quand c'est la France qui la donne.

Les Ennemis de Mr. de Voltaire firent alors cette pièce.

Tu triomphes Voltaire, une Secte hébêtée,
De ta fausse grandeur follement entêtée,
Prodigue à ton Squelette un ridicule encens,
Et tu crois de la gloire entendre les accens.
Au poison de l'erreur ton ame accoutumée
Aux portes du trépas s'enyvre de fumée:
Quand un vil Histrion infame aux yeux des loix,
De l'auguste patrie ôse usurper la voix.
Quand ſur ton front ridé, posant une couronne,
Il dit impunément, *la France te la donne;*
Ta vanité le croit, mais non les vrais François
Sont ceux qui de l'état reconnoissent les loix,
De la fausse ſagesse écartent les chimères,
Respectent l'Evangile & la foi de nos pères.





Ces François en un mot, ce ſont les gens de bien;
Et pour eux tes talens, tes Fables ne ſont rien.
Né pour en imposer à des lecteurs frivoles,
Au défaut de raisons tu ſemas des paroles.
De tes affreux bons-mots, le brillant coloris,
De la foule imbécile entraine les esprits:
Patriarche orgueilleux d'une Cabale impie,
Empoisonneur public, fléau de ta Patrie;
En attaquant la foi tu corrompis les cœurs,
Tu perdis dans l'état les principes, les mœurs.
Pour de moindres forfaits la loi mène au ſupplice,
De l'Eternel au moins redoute la justice.
Où cours-tu malheureux? Le ſonge va finir!
Pour tes pas chancelans le tombeau va s'ouvrir:
Trembles, frémis! Peut-être il en est tems encore
Tombe aux pieds du vrai Dieu que ta Patrie adore.
Ce Dieu que ton orgueil affecte d'outrager,
Si tu n'éteins ſa foudre, est prêt à ſe venger!



Ta criminelle plume au blasphême aguérie,
Perdit, à l'insulter les beaux jours de ta vie:
A desarmer ſon bras consacre les derniers,
Ou les feux de l'enfer vont bruler tes lauriers.
Je ſais, que tes pareils raisonneurs misérables,
Assurent que le Ciel & l'Enfer ſont des fables.
Mais la Religion brave leurs attentats,
Et pour la blasphémer on ne la détruit pas.
Quelle preuve invincible as-tu de tes mensonges ?
Tes doutes pourroient-ils réaliser tes ſonges ?
Attends-tu donc pour croire au ſouverain malheur,
Que l'implacable main de l'éternel vengeur,
Après avoir frappé ſa coupable victime,
Ait refermé ſur toi les portes de l'abime:
Et que trop tard comme enfin la vérité
Te déchire le cœur pendant l'éternité.

Il est des plus étonnant qu'on n'ait pas fait à ce grand homme une pompe funèbre digne de lui. Lui qui a éclairé ſon ſiècle, en est & ſera à jamais l'honneur.

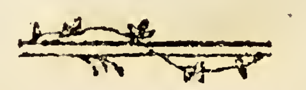




Hélas! à peine Mr. de Voltaire avoit-il fermé les yeux que ſes ennemis ſe déchainèrent de nouveau contre lui. Ils firent cette Epitaphe.

Plus bel esprit que beau génie,
Sans foi, ſans honneur, ſans vertu,
Il est mort comme il a vecu,
Couvert de gloire & d'infamie.

On a imprimé depuis la mort de M. de Voltaire un livre intitulé. *Voltaire, Recueil des particularités curieuses de ſa vie & de ſa mort*, avec cette Epigraphe: *Qualis vita, talis mors.* C'est un libelle affreux, contre ce grand homme. Il est rempli de faussetés. L'Auteur (qui a très bien fait de ne pas ſe nommer) met dans une notte, *que l'Empereur n'a pas été voir Voltaire par mépris.* J'ignore les motifs qui ont déterminé l'Empereur à ne pas aller chez M. de Voltaire. Mais je ne puis m'imaginer qu'il méprise Voltaire. Toutes les opérations qu'il vient de faire dans le Clergé, ſont d'après les principes de ce célèbre écrivain. Je laisse le lecteur maître d'en juger. Le même Auteur dans une Note Pag. 126. met que Voltaire a accompli la prophétie d'Ezéchiel. *Et quasi ſubci-*



*nericium hordeaceum comedes illud; & stercore quod egreditur de homine, operies illud*, de laquelle il s'est tant moqué. J'ai connu quelqu'un qui s'est addressé à Monsieur le Marquis de Villette, chez qui est mort Mr. de Voltaire pour savoir la vérité du fait, & il lui a répondu que c'étoit des plus faux. Comment peut-il y avoir des ames assez basses pour ajouter le mensonge au libelle? Que les hommes sont injustes & méchants! Quand ils ont de la haine contre quelqu'un. Ils croyent tout permis pour se venger, & souvent cachent sous des dehors honnêtes leur vrai but. Ainsi a fait l'Auteur de ce libelle, qui dans un avertissement dit, *j'ai tâché de garder la modération convenable à un Chrétien: Si quelquefois j'écris avec chaleur, c'est l'effet de la douleur que je ressens à la vuë de tant d'ames qui se perdent dans le tourbillon de l'incrédulité. Je m'intéresse à l'honneur des familles & au repos de l'Etat. Mon unique désir est de les détourner de l'abime ou pourroit les précipiter une lueur fausse & trompeuse.* On pourroit lui répondre. Homme de bien qui n'avez que de bonnes intentions, commencez donc par ne pas être un calomniateur. Le mensonge n'est pas permis, même pour un bien; démon-

trez ſeulement les erreurs de ce grand homme, reſutez les honêtement, plaignez-le d'avoir mal vû & ne l'accablez pas d'injures. Mais quelle a été votre intention? De ternir ſa gloire. Hélas! ni vous ni vos ſemblables n'y parviendront jamais. C'est comme ſi un pigmée vouloit terrasser un géant.

Le grand tort qu'à eu Mr. de Voltaire a été d'avoir écrit contre les Prêtres & les Moines. S'il n'avoit écrit que contre la Religion, on n'auroit pas tant crié contre lui. Ceci me rappelle un trait d'histoire. Un Roi d'Angleterre passant ſur la grande place de Londres appérçût un homme au Carcan. Il en demanda la raison. Sire ( lui dit-on ) *C'est un homme qui a écrit contre un de vos Ministres.* *ah!* ( repliqua le Roi ) *que n'écrivoit-il contre moi on ne lui auroit rien fait.*

## Jean Jacques Rousseau.

La même année vit périr deux grands hommes, l'honneur & l'illustration de leur ſiècle. Jean Jaques Rousseau ne ſurvécût pas longtems à Voltaire. Le génie de ces deux fameux écrivains étoit diamétralement opposé. L'un fut grand jusqu'au der-

nier moment & donna des productions qui ſe ressentaient encore du feu de ſa jeunesse, l'autre au contraire tombé dans une faiblesse d'esprit ne faisait plus reconnaître dans ſes derniers ouvrages l'Auteur d'Emile & d'Héloise. Il est même des œuvres posthumes de lui, qu'on auroit dû ensévelir dans l'oubli pour ne rien diminuer de ſa réputation, & ne pas faire voir le malheur attaché à la nature humaine de ſubir de telles variations, de tomber du ſublime dans le médiocre pour ne pas dire mauvais.

Voici une inscription en ſtyle lapidaire que Mr. Fabre d'Eglantine a fait pour mettre ſous le buste de J. J. Rousseau. Il auroit bien pû ſe dispenser de mettre, *& digne d'une meilleure race d'hommes* qu'à-t'il donc contre ce ſiècle? Est-il comme J. J. Rousseau un peu ennemi de ſes contemporains?

Jean Jacques Rousseau

né

Citoyen de Genève en 1712.

Et depuis

Par une noble abdication de ce tître

Devenu Cosmopolite.





Le plus éloquent,
Le plus parfait écrivain
Du monde connu ancien & moderne;
Philosophe
Persécuté par les ſoi-disant tels.
Ami,
De la verité.
Apôtre,
De la vertu.
Restaurateur,
Des droits & des plaisirs de l'enfance.
Religieux;
Dans la ſimplicité, de l'Evangile & de ſon cœur.
Cinique
Envers les vices,
Envers la fausseté du ſiècle
Patient.
Dans l'adversité;
Admirable.
Dans la pauvreté;
Bon homme.
Devant les petits;
Homme.

Devant les grands,
D'un esprit pacifique,
D'une ame ſensible & ardente.
Politique,
Lumineux & profond.
Implacable ennemi,
De l'oppression & de la tyranie
Républicain,
Comme Caton.
Citoyen,
Comme Aristide.
Amant,
De la Nature.
Ingénieux,
Dans la culture des ſçiences.
Sur-tout,
Dans l'art de la musique.
Doux,
Dans la ſociété privée.
Enfin,
Pur
D'âme, d'esprit, de cœur;
Et digne





D'une meilleure race d'hommes.

Il est mort

Le 2. Juillet 1778.

On laisse à juger, les endroits où Mr. d'Eglantine à trop outré l'éloge & ceux où il n'a fait que rendre justice.

---

## CHAPITRE XV.

*Lettre de Mr. le Chevalier de *** à Mr. le Comte de *** & que ſon Domeſtique allant porter à la poſte a laiſsé ſur une table du Cabarêt du Soleil d'or Ruë Coquillière.*

*Paris ce 1. May 1782.*

Tu auras ſurement appris, cher Comte, par les Gazettes la priſe du Comte de Graſſe par l'Amiral Rodney. Tout le monde eſt furieux contre le Comte de Graſſe: On doit cependant bien s'imaginer qu'il n'a pas voulu ſe deshonorer, & que s'il s'eſt rendu, c'eſt qu'il n'a pû faire autrement. Je t'envoye cy joint une Chanſon qu'on a fait contre lui. Je n'ai



pas le tems de t'écrire davantage étant obligé de me rendre à Versaille.

AIR : *Jardinier ne vois-tu pas.*

Notre Amiral s'est rendu
De la meilleure grace.
C'est gagné plus que perdu,
François dequoi te plains-tu ?
De grace, de grace, de grace.

Pour que de nouveaux combats,
Notre honte s'éffface.
Anglais armés votre bras,
Nous ne vous demandons pas
De grace, de grace, de grace.

Le Français mieux ſoutenu
Saura donc faire face
Il ne ſe croit pas vaincu
Vous avez tout obtenu
Par grace, par grace, par grace.

En France ſans agrément
Il n'est rien qu'on ne fasse
Mais tout bon François consent
A ſe battre en ce moment
Sans grace, ſans grace, ſans grace.

Que le courage estimé
Soit remis à ſa place
Et le pays préservé
De tout Général nommé
De grace, de grace, de grace.

Prenez nos vaisseaux de rang
Anglois on vous le passe
Mais pour notre équivalent
Gardez notre Commandant
De grace, de grace, de grace.

Qu'on l'embaume, à ſon trépas
Son cœur dans une chasse

Et que l'on écrive au bas
Pomade mole au Cédra
De grace, de grace, de grace.

## CHAPITRE XVI.

*Chanson ſur la guerre d'Amérique, chantée à un ſouper à la petite maiſon du Duc de C*** à Monſieur, que Mademoiselle Julie a retenue. C'est ſa Femme de Chambre à qui elle l'a appriſe de qui nous la tenons.*

AIR: *De Joconde.*

Pour amuser notre loisir,
Sans blesser la décence.
Il est naturel de choisir,
Ce que l'on aime en France.
Il faut donc ſur un nouveau ton,
Comme notre musique,
Ne parler ici que du Con-
Tinent de l'Amérique.





Qu'a donc fait certain Général
Dans cette injuste guerre?
Aux insurgents fort peu de mal
Beaucoup à l'Angleterre.
Ces fiers ennemis de Bostons,
De honte ou de colique
Murmurent à la porte du Con-
Tinent de l'Amérique.

Il en coute bien des écus
A plus d'un Royaliste,
Le tout pour ne voir que des culs
Que l'on fuit à la piste.
Mais malgré tant d'exploits dit-on
Le fier Britannique,
N'aura jamais un poil du Con-
Tinent de l'Amérique.

Fit-on jamais en pareil cas
Plus brillante retraite;
Aussi ne la cache-t-on pas
Dans certaine gazette



Chacun parle de Washington
Et de ſa politique.
Trouve qu'il est digne du Con-
Tinent de l'Amérique.

## CHAPITRE XVII.

**Pièces**, *concernant Monsieur Elliot & le Siège de Gibraltar* (1).

*Sur la longueur du Siège de Gibraltar.*

Messieurs de Saint Roch entre nous,
Ceci passe la raillerie
En avez-vous là pour la vie
Ou quelque jour finirez-vous.
Ne pouvez-vous à la vaillance
Joindre le talent d'abréger.
Votre éternelle patience
Ne ſe lasse point d'assièger.

(1) La ville de Gibraltar peut être regardée comme imprenable, puisque les armes Françoises & Espagnoles y ont échoué. Sa deffence fait le plus grand honneur à Monsieur Elliot. Son nom vivra autant que Gibraltar.





Mais vous mettez à bout la nôtre.
Soyez-donc battans ou battus,
Messieurs du camp ou du blocus
Terminez d'une façon ou d'autre,
Terminez, car on n'y tient plus.
Fréquentes sont vos canonades,
Mais hélas! Qu'on-t-elles produit?
Le tranquile Anglois dort au bruit
De vos nocturnes pétarades.
Ou s'il répond de tems-en-tems,
A votre prudente furie;
C'est par égard je le parie,
Ou pour dire qu'il vous entend.
Quatre ans ont dû vous rendre sage,
Laissez-donc là vos vieux ouvrages,
Quittez vos vieux retranchements,
Retirez-vous vieux assiégeants,
Un jour ce mémorable siège,
Sera fini par vos enfants.
Si toutefois Dieu les protège.
Mes amis vous le voyez bien,
Vos bombes ne bombardent rien.
Vos pétarades vos corvettes



Vos travaux & vos mineurs
N'épouvantent que les Lecteurs
De vos redoutables gazettes.
Le Blocus ne bloque point,
Et grace à votre heureuse addresse;
Ceux que vous affamez ſans-cesse,
Ne périssent que d'embonpoint.
Elliot en ſortant de table
Va vous offrir de ſon dessert.
Et par une course à la Diable
De votre camp faire un désert
A ſon aspect Saint Roch recule
Mes amis, *non plus ultra.*
Ce ſont ici les colones d'Hercule,
Vous n'y feriez que du fracas,
Sur un Siège de dix années,
N'allez pas fonder votre espoir.
Vos esperances obstinées,
Seroient de l'eau dans l'entonnoir.
Si Troyes enfin anéantie
Succomba ſous Agamemnon
Vous n'étiez pas dans la Phrygie,
Ni les Anglois dans Illion.




Ce Rocher fatal à vos têtes
Vous portera de nouveaux coups,
Il aura pour lui les conquêtes,
Et les bombes feront pour vous.

---

## *Le Tailleur* ELLIOT.

Qu'Elliot foit Tailleur ce n'est pas médisance,
Du moins à la rigueur il en a l'apparence,
Quoique de Gibraltar il foit le Gouverneur,
De fil en aiguille on connoit le Tailleur.
Sans jamais fe tromper il prend bien fes mesures,
Il fait quand il le faut battre à plattes coutures,
Il taille la besogne à plus d'un compagnon,
Souvent donne à découdre & ferre le bouton,
Il rogne quand il peut, même la fourniture,
Avec fin contre fin il fait faire doublure,
Il repasse à merveille. On fe plaint qu'en ce point
Ses fers font fi rougis, qu'ils brûlent le pourpoint

Pour faire retourner il est des plus habile
Et avec les héros déja il se faufile.

## CHAPITRE XVIII.

### *Pièces sur Monsieur Francklin* (1).

*Vers pour mettre au bas de son Portrait.*

C'est l'honneur & l'appui du nouvel hémisphère
Les flots de l'Occéan s'abaissent à sa voix,
Il réprime ou dirige à son gré le tonnère.
Qui désarme les Dieux, peut-il craindre les Rois?

---

Monsieur Francklin est un très grand phisicien, c'est à lui qu'on doit les Conducteurs pour empêcher la foudre de tomber sur les maisons. Il a fait aussi beaucoup d'autres décou-

(1) Du moment que la guerre entre l'Angleterre & l'Amérique fut déclarée. Il ne fut plus question que du nom de Francklin. Jusqu'aux ajustemens des Dames françoises qui étoient à la Francklin.

vertes dans la physique. A ce ſujet on lui a adressé ces Vers.

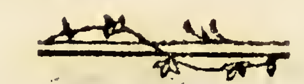
Héros, vous opprimez la faible humanité
Dieux, vous tonnez ſur elle & la mettez en poudre
Francklin a ſçû dompter la foudre
Et d'un monde nouveau fonder la liberté
C'est en vain que la foudre gronde
Le bienfaiteur de l'univers
A ſçû la mettre dans les fers
Qu'il ôte à la moitié du monde.

## CHAPITRE XIX.

*Pièces ſur Mademoiselle d'Eon-de-Beaumont.*

*Vers pour mettre au bas de la gravure que la Nation Angloise fit faire en ſon honneur.*

O! toi qui ſur les pas de nos vaillants guerriers
Signalas ton courage, & cueillis des lauriers
Toi qui chez nos voisins charmés de ta présence
Occupé à veiller au repos de la France.



Servis mieux en ſecrêt & Louis & l'État,'
Qu'en prodiguant ton ſang au milieu d'un combat.
Toi dont l'ardent génie aux travaux militaires,
Joignit avec ſuccès les talents littéraires,
Merveille de nos jours, immortelle d'Eon,
A la postérité laisse venger ton nom,
Malgré tes ennemis, il vivra d'âge en âge,
C'est l'immortalité qui console le ſage.
En dépit des jaloux, des méchants & des ſots,
A l'ombre des lauriers jouis d'un doux repos.
Dans nos fastes gravée, à jamais ta mémoire,
De ton ſexe fera le triomphe & la gloire.

---

Chanson faite lors que l'Angleterre déclara que le Chevalier d'Eon-de-Beaumont étoit une femme.

Air : *De la Béquille du père Barnabas.*

Du Chevalier d'Eon
Le ſexe est un mystère
On croit qu'il est garçon
Cependant l'Angleterre

Le fait déclarer fille.
Et prétend qu'il n'a pas,
L'ordre de la béquille,
Du père Barnabas.

Jadis il fut garçon,
Très brave Capitaine.
Pour un oui, pour un non,
Chacun fait qu'il dégaine.
Quel malheur s'il est fille?
Que ne feroit-il pas?
S'il avoit la béquille,
Du père Barnabas.

Il est des Francs-maçons,
Le plus zélé confrère.
Instruit par leurs leçons,
Des plus secrêts mystères.
Pour le coup s'il est fille,
Plus on n'en recevra,
Qu'on n'ait vû la béquille.
Du père Barnabas.



Qu'il ſoit fille ou garçon,
C'est un grand personnage,
On trouvera ſon nom,
Se citer d'âge en âge.
Mais pourtant s'il est fille
Qui de nous osera?
Lui donner la béquille,
Du père Barnabas.

## CHAPITRE XX.

*Mémoire manuſcrit trouvé dans les papiers de feu Mr. le Comte de ***.*

### *Sur Monsieur le Chancelier* MAUPEOU,

Monsieur le Chancelier Maupeou par la destruction des Parlements avoit fait l'opération la plus hardie. Il falloit un génie & un courage comme le ſien pour concevoir ce projet & ôser l'exécuter.

S'il eut été dangereux pour le peuple que les choses fusseut restées au point ou il les avoit mises. C'étoit des plus avantageux pour l'autorité Royale, elle n'avoit plus d'intermé-

diaire entre le peuple & elle, pour la retenir dans ſes juſtes bornes. Mais à quoi ça ſert-il, la cour a toujours fait & fera toujours ce qu'elle voudra des Parlements, moyennant des graces qu'elle fait pleuvoir ſur eux ou ſur leurs parents. Il n'y a que lorsqu'on veut attaquer les droits qu'ils s'arrogent, qu'ils ſe rebellent, mais jamais pour le bien du peuple.

A la rentrée du Parlement de Paris, à l'avênement de Louis XVI au Trône on fit cette Chanson qu'on appelloit les Revenans.

Air; *Chanſon, Chanſon.*

Un eſprit fort, dont notre hiſtoire,
Nous conserve la mémoire,
Dans tous les tems.
Aux compagnons de ſa victoire,
Diſoit qu'il ne falloit pas croire,
Aux Revenans.

---

Ils s'en ſouvient ils s'en ſouviennent;
Mais quand des Revenans reviennent,
Après quatre ans,



Cette apparition notoire,
Force d'en revenir à croire,
Aux Revenans.

Grand Roi ta divine puissance,
Evoque les ombres en France,
Spectres errans.
Apparaissez, bravez l'envie!
Louis rend les biens & la vie,
Aux Revenans.

Les Dieux sont Dieux par leur clémence,
Et c'est à regrêt qu'on encense,
Des Dieux tonnans:
Deviens Dieu par ta bienfaisance;
Tu l'est déja par la présence,
Des Revenans.

Sur ces Héros patriotiques,
Et de leurs couronnes civiques,
Tout rayonnants.

Place le Romain Malesherbes,
L'un des grands & des moins ſuperbes,
Des Revenans.

---

Toi, Miromesnil, ombre fiere,
Et du trône & de ſa barrière,
L'un des tenans.
Avec quel doux transport, chère ombre,
Nous t'avons vû d'abord au nombre,
Des Revenans.

---

Toi revenant, qui fut des nôtres,
Toi qui fais revenir les autres,
Et le bon tems.
Ministre ſans titre & ſans gages,
Maurepas, reçois les hommages,
Des Revenans.

---

Au comble, aujourd'hui, de la gloire,
Puisse-tu lire nôtre histoire,
Dans deux cens ans.

Tu t'y verrais ſur ma parôle,
Jouer le plus beau, le plus grand rôle,
Des Revenans.

Couplet pour l'Auteur de la Chanson des Revenans.

Etre Anacréon, être Horace,
Qui firent ces vers pleins de grace,
Dans leur bon tems.
Consens à partager leur gloire,
Ou tu nous forceras à croire,
Aux Revenans.

*Vers addressés à Mr. le Chevalier Maupeou à la rentrée du Parlement qui ſe trouva être le jour de ſa fête.*

Reçois pour ton bouquet ce grand évênement,
En ce jour ſolemnel renait le Parlement,
L'on ne pouvoit mieux célébrer ta fête,
Pour la completter il y faudroit ta tête.





Le Roi fut tenir ſon lit de justice à la rentrée du Parlement. Il chargea Monsieur d'aller rétablir la Cour des aides. Et dit à Monsieur le Comte d'Artois qu'il le chargeoit de garder la Reine.

Monsieur le Comte d'Artois donna alors à la Reine une évantaille avec ce quatrain.

Chargé d'occuper vos loisirs,
Dans ces momens de chaleur extrême,
Je vous apporte les Zéphirs,
Les Amours viendront d'eux mêmes.

---

*Sur Mr. Necker & les Controleurs généraux qui l'ont précédés depuis que Louis XVI est monté ſur le trône.*

Les finances de la France étoient épuisées par les profusions de Louis XV. Les effets Royaux tombés dans le plus grand discrédit & il n'y avoit plus de confiance publique lorsque Louis XVI monta ſur le trône. Il renvoya l'Abbé Terray alors Controleur gênéral des finances, & le remplaça par Mr. Turgot homme ſystématique, très entêté & peu au fait



des finances. Celui-ci n'occupa pas longtems cette place & Mr. de Clugny lui fuccéda. Quand on eut reconnu qu'il ne fe connoissoit *qu'en filles*, & non en finances, on alloit le renvoyer; mais il mourût dans ce tems d'une goute, fruit de fes débauches.

Depuis longtems on parloit de mettre dans le ministère Mr. Taboureau, homme intègre & de mœurs pures. Le choix tomba fur lui mais on lui donna pour adjoint Mr. Necker banquier Génevois, grand fpéculateur de commerce, mais qui ne connoissoit rien à la régie des finances d'un état.

Mr, Taboureau ennuié d'avoir un Collègue dont il n'approuvoit nullement les opérations, qu'il croyit contraires au bien de l'état, fe retira, ne voulant point qu'on put lui imputer le mal qu'il pouvoit en résulter. Alors Mr. Necker resta feul chargé des finances fous le nom de Directeur géneral des finances, ne pouvant à cause de fa religion être nommé Controlleur général. Parmi fes opérations, la réforme qu'il fit d'une partie de la maison du Roy donna lieu à ce Couplet.





Air : *Du haut en bas.*

Un reformé
Dont l'esprit n'est pas si difforme,
Un reformé,
Par la Cour vient d'être nommé,
Pour régler sa dépense énorme,
Qui peut mieux mettre la reforme,
Qu'un réformé.

---

Lorsque Mr. Necker eut publié son Compte rendu au Roy il parût cette pièce de Vers.

En voyant notre Directeur,
Prononcer son panégyrique,
Ecoutons, dit le Détracteur,
Josse déclame en sa boutique.
De ce chef-d'œuvre, ami lecteur,
Crains de juger sur l'épiderme,
Et tiens-toi pour dit qu'il renferme,
Tous les Sacremens de l'Auteur.

---

On n'a jamais pû comprendre comment après l'exemple de *Law* on avoit de nouveau confié les finances de l'état à un étranger. Les opérations de Mr. Necker consistoient à emprunter toujours, il ne faisoit que payer les intérêts; car il n'a remboursé aucunes des charges qu'il avoit supprimées.

Le parti que le Roi (qui ne cesse d'être occupé du bonheur de son peuple) vient de prendre pour les finances, fait esperer que l'ordre se rétablira dans cette partie de l'administration, qui depuis longtems est bien négligée. Les Controlleurs généraux ne seront plus obligés comme autrefois de ne s'occuper que des moyens d'augmenter les impôts & de la manière d'emprunter avec la plus grande célérité possible.

---

## *Sur Monsieur le Maréchal de Duras.*

Comme beaucoup d'autres, Monsieur de Duras a été fait Maréchal de france, sans avoir fait aucune action d'éclat (1). Depuis ce tems, il

(1) ... nomination de Maréchaux de France que fit ... XVI. en 1775. on les avoit comparés

s'est toujours réposé ſur ſes lauriers. Quand il eut ſon affaire avec un gentilhomme Bréton. Monsieur Linguet ſe permit d'en parler dans ſes annales avec des termes peu convenables. On fit cette Epigramme.

Monsieur le Maréchal pourquoi tant de réserve,
Quand Linguet le prend ſur ce ton?
Que ne le faites-vous mourir ſous le bâton,
Afin qu'une fois il vous ſerve.

---

*Sur Monſieur le Duc de Chartres & Madame la Comteſſe de Genlis.*

Monsieur le Duc de Chartres est peu considéré (pour ne pas dire méprisé) à la ville & à la cour. Il a ſouvent essuyé des affronts ſanglants pour tout autre que pour lui; Car il

aux ſept péchés mortels en disant qu'on les auroit comparés aux ſept planettes, mais qu'on ne ſçavoit qui appeller Mars. Mr. le Duc d'Harcourt la paresse, Mr. le Duc de Noailles la luxure. Mr. le Duc de Fitz-James l'envie, Mr. de Mouchy l'orgueil, Mr. le Duc de Duras l'avarice, Mr. le Marquis de Nicolai la gourmandise & Mr. le Comte de Muy la colère. Les deux derniers ſont morts.

dit *qu'il est au dessus des préjugés & se moque du public.*

Il est d'usage que lorsque les Princes du sang veulent nommer un Gouverneur à leurs enfants, ils demandent au Roi l'agrément de nommer la personne qu'ils ont choisis. Lorsque Monsieur le Duc de Chartres fut demander à Louis XVI. l'agrément de nommer Madame la Comtesse de Genlis Gouverneur de ses enfans, le Roi lui répondit d'un ton fort sec, *je m'embarasse peu de l'éducation que vous donnerez à vos enfans, il y a d'autres soutiens du trône qu'eux.* Ensuite il lui tourna le dos.

Tout Paris fut extrêmement étonné du choix de Monsieur le Duc de Chartres, & cela donna lieu aux deux Chansons suivantes.

AIR : *Ce mouchoir belle Raimonde.*

En cessant d'être galante,
Quittant une douce erreur,
Genlis n'est plus Gouvernante,
Mais Genlis est Gouverneur.
De cette femme charmante,
Plaignez le triste destin,





Il est ſot d'être pédante,
Et ſi doux d'être catin.

---

Etre prude, être galante,
Mêler la gloire à l'erreur,
Faux tact de la Gouvernante.
Pourquoi pas du Gouverneur.
De cette femme charmante,
Ne plaignons pas le destin,
On peut bien être pédante,
Sans cesser d'être catin.

---

AIR : *On compteroit les diamants.*

Nous allons donc enfin revoir,
Ces tems heureux ou dans les âmes,
La valeur naissait de l'espoir,
Qu'on avoit d'être aimé des Dames.
Genlis près des jeunes Bourbons,
Va les former à cette école,
Elle pourra dans les leçons,
Joindre l'exemple à la parole.

A tort pour eux l'on blâmeroit,
Un choix qui d'abord ſemble étrange,
L'amour au plus tendre intérêt,
A tout cédé par cet échange.
Genlis par ſon air ſéducteur,
Ne nous retrace point Bellonne,
Ce n'est donc point un Gouverneur,
Mais un compliment qu'on leur donne.

Nous verrons les Princes bientôt,
Dévancer l'âge ou l'on ſait plaire,
Car ſous Genlis un tel dépôt,
N'est pas fait pour être ordinaire.
Au reversi le quinola,
Qui bien ſouvent étonne,
Je gage que ces enfans là,
Dans peu le mettront à la bonne.

Du vuide ressentant l'horreur,
Elle alloit mourir de tristesse,





Car de donner dans une erreur,
N'est pas de ſa délicateſſe,
Or, il falloit donc pour l'honneur,
Qu'à toujours eu cette Comteſſe,
Qu'elle en reçût le prix flatteur,
En demeurant toujours maîtreſſe.

---

*Sur Monſieur le Maréchal de Biron.*

Dans le tems de l'émeute pour les grains. (Qui n'auroit rien été s'il y avoit eu à Paris un autre Lieutenant général de Police que Monsieur Albert.) Le Maréchal de Biron fut nommé Général de l'armée. Il ſe promenoit dans Paris escorté des officiers de l'état Major de ſon armée, & tenoit journellement chez lui des conseils, comme ſi la chose en eut valu la peine. Cela donna lieu à ce Couplet.

Air: *De Joconde,*

Biron tes glorieux travaux,
En dépit des cabales,



Te font passer pour un heros,
Sous les pilliers des halles.
De ruë en ruë au petit trot,
Tu chasses la famine,
Général digne de Turgot,
Tu n'es qu'un Jean farine.

---

On ne pardonnera jamais à Monsieur le Maréchal de Biron sa conduite dans le Conseil de guerre de Monsieur de Bellegarde & de s'être formellement opposé à la revision du procès. Il aimoit mieux que l'innocence fut opprimée que de convenir qu'il avoit eu tort. Il est cependant beau de se repentir & de réparer ses fautes. Malgré cela Monsieur de Bellegarde a obtenu de la justice de Louis XVI. qu'on mit au jour son innocence.

---

*Sur Monsieur le Comte d'Adhémar.*

Si quelqu'un fit jamais une fortune rapide & qui soit dans le cas d'étonner, c'est celle qu'à fait Monsieur le





Comte d'Adhémar, il la doit en grande partie à sa femme, veuve de Monsieur le Marquis de Valbelle & qui a une place chez la Reine.

Ce n'est pas sans indignation qu'on a vû le Roi nommer Ambassadeur en Angleterre Monsieur le Comte d'Adhémar. Aussi a-t-on fait cette Chanson.

AIR : *De Malbourough.*

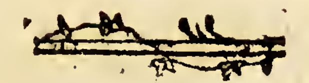
Lorsque l'intrigue mène,
On parvient on parvient sans peine,
C'est la route certaine,
La route à la faveur.

---

La route à la faveur,
Voyez certain Monsieur,
Autrefois Capitaine,
On parvient on parvient sans peine.
Sa naissance incertaine,
Prépara sa grandeur.

---

Prépara sa grandeur,
D'un titre usurpateur,



Sur une race ancienne,
On parvient on parvient ſans peine,
Il a greffée la ſienne,
Puis il est grand Seigneur.

---

Puis il est grand Seigneur,
Auſsi très bon Acteur,
En Crispin ſur la Sçène,
On parvient on parvient ſans peine,
Il plait à ſon mécène,
Qui devient ſon protecteur.

---

Qui devient ſon protecteur;
En route du bonheur,
Il faut qu'il ſe ſoutienne,
Il y parvient, parvient ſans peine,
Grace à la bonne aubaine,
Dont il fut ſucceſseur.

---

Dont il fut ſucceſseur,
Il ſe rendit vainqueur,

De veuve très humaine,
On parvient on parvient ſans peine,
Quand de vieille maraine,
On a ſurpris le cœur.

---

On a ſurpris le cœur,
Aprésent possesseur,
D'un vaste & grand domaine,
On parvient on parvient ſans peine,
Des grades à douzaines,
Il jouit de l'honneur.

---

Il jouit de l'honneur,
Est toujours intrigueur,
La cabale le mêne,
On parvient on parvient ſans peine.
Sa voix est Souveraine,
Tout céde à ſa clameur.

---

Tout céde à ſa clameur,
Elle a plus de vigueur,



Que l'honnête Vergennes,
Qui consent, consent avec peine,
Pour qu'Adhémar parvienne,
Aille être Ambassadeur.



